

# Vie politique Tourlavillaise de 1945 à 1995

*Pour s'intéresser aux élections municipales de Tourlaville de 1945 à 1995, il faut avoir le courage de partir à la recherche des archives municipales, consulter un nombre considérable de coupures de presse, lire des rapports officiels de compte rendus des campagnes électorales. À moins que d'être étudiant en histoire et se passionner pour la vie locale, peu de chercheurs entreprennent la démarche. François Hubert a eu l'envie de tenter l'expérience et nous présente le fruit de ses réflexions.*

**Reflets :** Vous avez travaillé pendant une année universitaire sur cinquante ans d'histoire politique locale. Votre sujet était-il porteur d'enseignements et pour quelles raisons avoir choisi ce sujet ?

**François Hubert :** « La première raison de mon choix de sujet, c'est que je suis originaire de Tourlaville ; j'ai passé mon enfance entre le quartier des Mielles et celui des Flamands. J'ai fait ma scolarité dans l'agglomération, à Diderot, Grignard et enfin au lycée Millet en classe préparatoire. Je suis aujourd'hui étudiant à la faculté d'histoire de Caen en seconde année de master (voir note en bas de page). J'ai choisi de travailler avec le professeur Michel Boivin, éminent connaisseur d'histoire régionale et il m'a proposé de faire mon dossier sur la vie politique contemporaine de ma commune. Pour moi c'était un sujet idéal ! »

**Reflets :** Peut-on parler d'une exception tourlavillaise ?

**F.H. :** « Pour ne pas vous surprendre je ferai une réponse de Normand. Pour qui s'intéresse à la vie politique locale, chacun sait qu'elle a été dominée pendant près de cinquante ans par la personnalité de Georges Fatôme. Il s'agit d'une carrière politique d'une longévité exceptionnelle ; Georges Fatôme a été l'un des plus jeunes maires de France en 1947. Mais d'autres élus de l'époque ont connu de très longues



Georges Fatôme pose devant l'ancienne mairie avec le comité de jumelage.

carrières : Jacques Chaban-Delmas à Bordeaux, Gaston Deferre à Marseille, Jacques Hébert et René Schmitt à Cherbourg, Léon-Jozeau Marigné pour ne citer que les plus connus. En ce sens, la situation de Tourlaville se retrouve assez fréquemment même si elle demeure atypique. »

**Reflets :** Comment l'historien analyse-t-il ce cas dit atypique ?

**F.H. :** L'immédiat après-guerre est particulièrement difficile à vivre pour l'ensemble de la classe politique. Certains hommes sont éprouvés, d'autres rejetés ; les partis politiques traditionnels sont déchirés ; d'autres ont le vent en poupe comme le P.C.F – Parti Communiste ou le R.P.F – Rassemblement du peuple de France et de ce fait les alliances d'avant guerre sont souvent impossibles à reconstituer. De là émergent des hommes nouveaux, pleins d'ardeur

et de combativité qui ne tardent pas à emporter les suffrages des électeurs. Ceux-ci trouvent en eux l'espoir de la reconstruction. Georges Fatôme présentait incontestablement les traits de cet homme politique moderne.

**Reflets :** Quel intérêt cela présente-t'il pour l'historien de constater pendant plus de quarante années le même résultat aux élections municipales ?

**F.H. :** « Ce n'est pas tant le résultat qui intéresse l'historien mais la compréhension du phénomène. Chaque résultat de scrutin donne des indications nouvelles à la fois sur les candidats et les électeurs. C'est ainsi que personnellement j'ai distingué trois phases essentielles dans la vie politique de Tourlaville durant la seconde moitié du vingtième siècle. La première phase qui va de 1945 à 1959 que j'ai intitulée l'enracinement des socialistes. En 1945, la section française de l'internationale ouvrière (S.F.I.O) est minoritaire et c'est un maire radical qui prend le pouvoir, Camille Leclerc. Mais celui-ci s'appuie davantage sur la droite que sur la gauche ce qui déclenche des querelles violentes sur fond de laïcité. L'affrontement tourne assez vite au bénéfice de la S.F.I.O et de Georges Fatôme qui en profite habilement pour emporter la mairie en 1947 – alors qu'il n'était pas tête de liste – et commencer son enracinement qui n'était pas acquis d'avance. La seconde phase, de 1959 à 1983, est



15 juin 1990 : inauguration de l'hôtel de ville, on reconnaît au premier, de gauche à droite : André Rouxel, Jean Victoire, Georges Fatôme, le maire de Northeim, Bernard Cauvin, Jack Breton et tout à fait à droite Jean-Pierre Le Brun.

celle de la domination incontestée des listes de Georges Fatôme. Il jouit d'une forte popularité locale et peut se permettre d'afficher haut et fort des dissensions importantes avec la fédération de son parti et ses amis politiques sans craindre de difficultés ou un échec électoral. Il ne craint pas non plus de s'opposer avec véhémence aux partisans, de droite ou de gauche, du grand Cherbourg.

La troisième phase est celle que j'ai nommée la montée des contestations. Dès le début des années quatre-vingt, on observe la montée en puissance des mouvements écologistes. Notre région est au cœur du débat et pour la première fois, des candidats écologistes réalisent d'excellents scores aux municipales de 1983 (15%) ce qui les autorisent en application de la nouvelle loi électorale du seize novembre 1982 à siéger au conseil municipal. C'est de l'inédit et la liste conduite par Georges Fatôme l'emporte tout juste au premier tour avec 51% des voix. Ajoutons aussi que le contexte national de 1983 n'est pas favorable

à la gauche et la liste Fatôme en subit les conséquences avec pour la première fois depuis longtemps un effritement certain de son électorat. Sur le papier, l'élection de 1989 sera peut-être plus facile mais les oppositions ont perduré et se sont même cristallisées autour de vieux débats comme le grand Cherbourg qui tend à diviser la classe politique.

Plus récemment, dès le début des années 90, l'opposition commencera à naître au sein même de la majorité. Là s'arrête le travail de l'historien pour céder la place aux chroniqueurs politiques. »

**Reflets :** Votre master est-il diffusé et comment se le procurer ?

**F.H. :** « Mon travail a été bien accueilli à l'université et en mairie de Tournaville où j'ai puisé de nombreux renseignements. Mais il s'agit d'un travail de recherche et non d'un ouvrage d'histoire locale comme beaucoup aiment le lire. Si des gens sont intéressés, il sera mis à disposition en mairie et si les moyens techniques le permettent on peut

envisager de le rendre disponible sur le site Internet de la ville d'ici quelques semaines. Je n'y vois pas d'opposition. »

J.J.B  
Propos recueillis auprès de François Hubert.

#### Pour comprendre en deux secondes la nouvelle terminologie de l'enseignement supérieur :

L'université française a dû adopter le système européen. On parle aujourd'hui du système L.M.D, c'est à dire Licence, Master, Doctorat. La licence s'effectue en trois ans, le master en deux ans et le doctorat trois ans. Le reste est oublié ou en voie de l'être ; cela explique que l'on ne parle plus de diplôme d'études universitaires générales -D.E.U.G, maîtrise, diplôme d'études supérieures spécialisées -D.E.S.S, ou diplôme d'études approfondies -D.E.A. Cela n'a guère d'importance mais il est préférable d'être à la page...